

bles » on entendait la C. N. T.-F. A. I. et le P.O.U. M. — ne manquaient pas. En fait le P. S. U. C. dressait contre la révolution et les éléments révolutionnaires, toutes les forces réactionnaires de la petite bourgeoisie coalisée.

La tension déjà très forte entre révolution et contre-manifestations armées nocturnes eurent lieu ; des batailles en règle se déroulèrent entre les forces de police aidées par les staliniens d'une part, et les patrouilles de contrôle composées de camarades de la F. A. I., du P. O. U. M., des Amis de Durrutti, etc., d'autre part. L'enjeu de ces batailles était la maîtrise des rues. La manifestation du P. S. U. C. avait donné l'élan aux forces démocratiques bourgeoises, le moment était propice, il fallait frapper.

Lundi 3 Mai, sous la conduite de Rodriguez Salas, responsable de la police officielle en Catalogne, trois camions de garde d'assaut s'arrêtèrent devant les bâtiments de la Telefonica qui étaient occupés par les camarades de la C. N. T. et de l'U. G. T. et prétendirent en prendre possession. Les occupants des étages inférieurs, surpris, se laissèrent désarmés, mais une résistance farouche s'organisa aux étages supérieurs. La nouvelle s'en répandit comme une traînée de poudre, et le prolétariat réagit rapidement. Spontanément, avec une unanimité prodigieuse, il déclara la grève générale. Aucun parti, aucune organisation n'avait lancé le mot d'ordre de la grève : ce fut le prolétariat avec son magnifique instinct révolutionnaire qui paralysa la ville. Il montra par là qu'il n'était pas disposé à se laisser provoquer impunément, à se laisser enlever les conquêtes pour lesquelles il avait tant lutté : il briserait, écraserait la provocation stalinino-bourgeoise.

Pendant quatre jours le prolétariat révolutionnaire de Barcelone, abandonné et trahi par sa direction, la C. N. T., tint le pavé. Il s'opposait à la marche en avant de la contre-révolution. Aucun parti politique ne fut en état de lui donner une direction révolutionnaire. La III^e Internationale se dressa en armes contre les ouvriers insurgés. La bourgeoisie républicaine, le réformisme et le stalinisme, comme au temps de la monarchie et de la république bourgeoise, opposèrent les corps armés aux travailleurs.

Pendant ces quatre jours le prolétariat Catalan écrivit une page glorieuse. Il fut battu. Il ne sut vaincre parce qu'il ne sut s'organiser. Près de trois mille victimes payèrent de leur sang.

Pourtant il serait faux de conclure que les travailleurs sont écrasés définitivement. Un prolétariat qui a à son actif une histoire d'épopée comme la sienne ne peut être écrasé. Il peut être battu, il

peut pendant un certain temps subir le joug du pouvoir bourgeois. Mais inévitablement il se dressera à nouveau contre ses oppresseurs pour les écraser. Pour y arriver il lui faudra constituer le parti révolutionnaire. Car il ne faut pas se faire d'illusions. Le prolétariat se trouve sans direction révolutionnaire. Ses organisations traditionnelles l'ont trahi, abandonné, le P. O. U. M. qui était un espoir s'est avéré trop jeune, trop inexpérimenté, il fut incapable de guider le prolétariat, et ses fautes ont largement contribué à la défaite actuelle.

Les révolutionnaires espagnols doivent œuvrer pour un véritable parti révolutionnaire. Celui-ci seul le conduira à la victoire.

Cami.

Dans le mouvement J. G. S.

Un an à peine après la fusion, la fameuse unification qui allait et devait être un enchantement sans pareil, certaines sections J.G.S.U. se trouvent dans une situation véritablement désastreuse.

Telle, par exemple, la section de Jemeppe qui, avant l'unification, était à l'avant-garde du mouvement. Si, à cette époque, elle écoulait 300 journaux, aujourd'hui elle n'en écoule plus que 50 à peine. Au moment de la fusion, les J. C. préférences — d'ex-jeunesses communistes — fut le record. Mais sentèrent une liste de 40 affiliés. Cependant le chiffre de 7 le pire est que les anciens J.G.S. ont déserté l'organisation, tellement ils furent dégoûtés des positions capitulardes que le stalinisme a insufflé au mouvement J.G.S.U.

Nous nous adressons à ces camarades afin qu'ils reprennent la lutte pour les bonnes idées, au sein de leur organisation. Et qu'avec nous, dans la région, ils réclament l'organisation du FRONT UNIQUE REVOLUTIONNAIRE DES JEUNES sur un programme clair et précis. C'est le seul moyen de reprendre dès aujourd'hui, la lutte véritable contre le régime capitaliste.

DANS LA REGION DE SERAING

Le journal « J.G.S. -Jeunesse Nouvelle » du 22 Août, annonçait à grand fracas une série de 20 meetings pour le redressement de J.G.S. (serait-il donc, comme le P.O.B., devenu bossu ?).

Mais l'ukase du Conseil Général du P. O. B. arriva. Et la frousse a passé sur l'épine dorsale des militants J.G.S.U. : sur les 20 meetings annoncés, 2 seulement eurent lieu.

Après cela, les staliniens resteront néanmoins de «grands organisateurs» ! ?

F. V. B.

Imp. Waldschmidt et Servais, r. Fagnart, Charleroi. Tél. 15549

Soutenez et diffusez "Révolution"